

Casablanca Smart City

Le tout numérique dès 2017

• **Le schéma directeur de transformation sera prêt l'an prochain**

• **Les expériences de Lydec, Casa-Prestation, Accenture... mises en avant**

• **Digitalisation, ubérisation... les ruptures du business model**

«**L**ES données de la ville de Casablanca sont un gisement incommensurable pour les entreprises». A l'heure où Casablanca rejoint le réseau très select des «IEEE Core Smart Cities», les professionnels s'interrogent sur les obstacles et les facteurs clés de succès dans la mise en œuvre des plateformes smart pour la gestion des données de la ville.

Ce constat était d'ailleurs le point de départ d'un séminaire, organisé jeudi 7 avril par le cluster e-Madina en partenariat avec Maroc Numeric Cluster, Inwi, Lydec et la CGEM, sous le thème «Plateformes Smart City et la gestion des données de la ville».

La data est au cœur des bouleversements des modèles économiques et numériques dans le monde. Les acteurs économiques s'organisent désormais autour de la donnée qui devient le premier capital immatériel, source de valeur pour les industries, les villes et les nations. En 2020, plus de 21 milliards d'objets connectés produiront des données, notamment pour l'écosystème des villes dans le monde. Cette réalité sera accom-

plée de défis d'organisation, de gouvernance et d'interprétation des informations recueillies ainsi que d'opportunités et d'offres de services innovants pour la ville et son écosystème économique.

De nouveaux acteurs comme Airbnb, Uber, Blablacar... bouleversent les modèles économiques classiques à travers le monde. «Les pouvoirs publics sont appelés aujourd'hui à intervenir en créant du business et en régulant certains secteurs frappés de plein fouet, parfois de façon visible comme les taxis, parfois de façon invisible», souligne Kettani, vice-président de la commission R&D de la CGEM.

citoyen et aux entreprises, au meilleur coût.

La ville de Casablanca s'est engagée depuis 2 ans dans ce processus de digitalisation. Elle est aujourd'hui en phase d'élaboration de son schéma directeur de transformation numérique (cf édition du 25 janvier 2016). «Un chantier qui va aboutir d'ici le 1er trimestre 2017», promet Jamal Chaârani, DG de Casa-prestation, SDL en charge de ce dossier. L'étude en est aujourd'hui à la phase diagnostic qui inclut l'ensemble des acteurs de la ville (autorités locales, AUC, délégataires, SDL...). Cette première étape sera sanctionnée par un rapport dé-

assure le DG de Casa Prestation. C'est le cas par exemple de la dématérialisation des autorisations commerciales qui entrera bientôt en application (à l'instar des autorisations de construire délivrées par le guichet unique de l'urbanisme Casa-Urba).

Certains bras armés de la ville, comme Lydec sont bien avancés dans les services numériques. En effet, le délégataire des services de distribution d'eau, d'électricité et de l'assainissement a déjà lancé une panoplie d'outils. Outre son application mobile qui permet d'accéder 24h/24 et 7j/7 à de nombreux services: règlement de vos factures, localisation de l'agence ou du point de paiement le plus proche, contact avec le centre d'appel... Lydec a également mis en place un outil «smart water», qui permet de détecter toute fuite sur l'ensemble du réseau de distribution d'eau à Casablanca (5.000 km). Une autre application permet le suivi des 500 chantiers du délégataire sur la métropole, sans oublier 3 projets pilotes visant à réduire la facture énergétique à travers la modulation de l'intensité de l'éclairage public. «Il est par exemple possible d'éclairer à 100% de 19 h à 23 h et à 50% à partir de minuit», explique Saâd Azzaoui, directeur Patrimoine chez Lydec.

Le délégataire a instauré la télé-relevé pour ses grands clients, soit 2.000 compteurs (électricité) et 500 compteurs (eau). Ce qui permet de détecter via des puces toute fuite et de donner l'alerte à temps. □

Aziza EL AFFAS

Centraliser les données

CASA-URBA, portail de la ville, intranet, application Majliskom (cf. édition du 7 janvier 2016), musée virtuel... sont autant d'initiatives smart qui génèrent un flux énorme de données. «Mais, il faut réfléchir à centraliser ces données et à les transformer en valeur ajoutée», fait remarquer Sarah Cherif d'Ouezzane, en charge du management consulting chez Accenture. Selon elle, la commune urbaine de Casablanca est bien avancée sur plusieurs volets, qui restent des initiatives isolées. «Le challenge est de collecter et intégrer tout type de données provenant de plusieurs sources d'information: la ville, les objets connectés, les réseaux sociaux...», poursuit la consultante. □

Et d'ajouter: «si l'on ne s'en occupe pas aujourd'hui, Uber ou d'autres opérateurs s'en occuperont à notre place».

Cette nouvelle vision numérique globale de l'espace urbain autour des plateformes promet d'offrir de meilleures capacités de pilotage, d'anticipation et de prédiction. L'approche des plateformes smart city impose cependant de reconsidérer le rapport qu'entretiennent les villes vis-à-vis des données et des modèles financiers et économiques. L'enjeu étant d'offrir le meilleur service au

taillé qui sera partagé avec l'ensemble des parties prenantes. La phase suivante consistera à entamer l'aménagement numérique de la ville en partenariat avec les opérateurs télécoms. Objectif: disposer de visibilité par rapport à l'aménagement du territoire pour tout ce qui a trait au mobile. Quant à la 3e phase, selon Chaârani, ce sera celle du plan global sur 5 ans pour toutes les composantes (infrastructures, réseaux télécoms, applications...). «En attendant, citoyens et entreprises vont bénéficier de quick win»,

Pour réagir à cet article:
courrier@economiste.com